

L'ENTRE-DEUX, PARIS

3 MOMENTS/ 3 LIEUX

3 MOMENTS/ 3 PLACES

**PERCEPTION
VS COGNITION**

**PERCEPTION
VS COGNITION**

**ROLAND CARTA
ALFONSO FEMIA**

ANTE PRIMA
AAM EDITIONS

L'Entre-deux
par Alfonso Femia

Chaque langue traduit ses mots d'une manière toujours différente qui ne retranscrit pas parfaitement sa signification en Français.

Je pense que seule la définition française va au-delà de ce que les autres langues évoquent ; elle souligne une notion physique et spatiale. Elle porte en elle une dimension presque spirituelle, un mélange de conditions. Enfin, et particulièrement pour moi, elle introduit l'idée de la lenteur en tournant le regard, en écoutant, en perdant du temps.

Si 500x100 introduit le dialogue comme outil de projet, l'Entre-deux introduit le temps comme outil du dialogue et donc du projet. Il cherche à transformer l'habituelle condition de la contemporanéité qui nous pousse à choisir et agir précipitamment afin de ne pas perdre de temps en une dimension dont la nécessité est plutôt de prendre du temps lors de moments rapides et intenses.

L'Entre-deux est un dialogue entre deux mots, deux personnes, deux concepts, deux esprits, deux oppositions. Ainsi, et une fois de plus, nous préférons aborder des doutes à travers des questions plutôt qu'affirmer des certitudes.

L'Entre-deux, ou la manière de commencer à trouver la définition d'un périmètre de deux mots pour aller au-delà de son sens propre, chercher des termes de contamination capables de nous rapprocher de la réalité qui nous appartient.

Si la matière est le temps, la ville est un ensemble de lieux sentimentaux, de métamorphose, de rencontre(s).
6 heures
3 lieux
1 ville
2 personnes
2 mots

Des personnes qui écoutent et qui, lentement, prennent part à l'Entre-deux. Du petit-déjeuner au déjeuner se construit un moment lent et sincère, un regard contemporain.

J'ai souhaité partager une réflexion avec Roland Carta sur ce premier Entre-deux.

Perception vs cognition.

Le début d'un voyage, d'un dialogue en profondeur avec un homme prêt à se confronter à la ville, à ses projets.

J'ai également invité Jean-Christophe Masson à réfléchir lors d'un second moment.

Appartenance vs identité.

Réagir sur ces deux mots, autour de la ville, des projets ou de l'habitat avec l'âme d'un homme du sud qui vit et travaille à Paris. Un homme dont l'agence agit entre intérieur et extérieur pour une nouvelle dimension de l'habitat. Le voyage commence.

The Entre-deux
by Alfonso Femia

Each language has its own words that do not translate perfectly into French.

I believe that only the French definition goes beyond what other languages mention; it underlines a physical and spatial notion. It owns an almost intellectual dimension, a mix of conditions. Finally, and particularly for me, it introduces the idea of slowness by turning our gaze, by listening, by losing some time.

If 500x100 introduces dialog as a project tool, the *Entre-deux* introduces time as a dialog tool and then a project tool. It seeks to transform the usual condition of contemporaneity - that drives us to hastily choose and act in order not to lose time - in a dimension that rather requires to take time during rapid and intense moments.

The *Entre-deux* is a dialog between two words, two people, two ideas, two souls, two oppositions. Thus, once again, we prefer to speak about doubts through questions rather than affirm a certainty.

The *Entre-deux*, or the way to start finding the definition of a perimeter of two words to go beyond its literal meaning, to look for words of contamination able to get us close to the reality that belongs to us.

If matter is time, the city is a collection of metamorphosis, of sentimental and meeting places.

6 hours
3 places
1 city
2 people
2 words

People who are listening and who are slowly entering the *Entre-deux*. From breakfast to lunch, we are creating a slow and sincere moment, a contemporary outlook.

I wanted to share a reflection with Roland Carta for this first *Entre-deux*.

Perception vs cognition.

The beginning of a journey, an in-depth dialog with a man ready to confront the city and its projects.

In a second time, I also invited Jean-Christophe Masson to join me in this reflection.

Sense of belonging vs identity.

To react on these two words, around the city, projects or housing with the soul of a southern man living in Paris. A man whose architecture studio interacts between interior and exterior for a new dimension of housing. Our journey begins.

PARIS

25
JUILLET
MMXVII

TRANSFORMATION
et RENOUVELLEMENT
Quartier des Batignolles

HORIZON
et MÉTAMORPHOSE
Monsieur Bleu (Trocadéro)

HISTOIRE
Place des Vosges

Roland Carta
Alfonso Femia
Giorgio Tartaro
Jean-Philippe Hugron
Luciana Ravel

**Apercevoir le réel/
le Projet/ le Dialogue/
la Politique/
le Social/ le Futur/
la Responsabilité/
la Vision/
la Ville/ le Partage/
la Contamination/
le Doute vs la Raison**

**SEEING THE REAL/
PROJECT/ DIALOG/
POLITICS/ SOCIAL/
FUTURE/ RESPONSIBILITY/
VISION/ CITY/
SHARING/
CONTAMINATION/
DOUBT VS REASON**

**Voyage en trois temps
avec Roland Carta.**

- À la confluence de la politique,
du style et d'une époque.
- 8 La Place des Vosges :
premier témoignage
d'un urbanisme régalien.
- 16 La ville en pleine transformation,
des fragments et des épisodes :
ZAC Clichy-Batignolles.
- 20 Les prémices de la commande :
restaurant Monsieur Bleu,
Palais de Tokyo.

**L'Entre-deux,
explications et recherche du processus.**

- 28 Dialogue entre
Alfonso Femia, Giorgio Tartaro
et Jean-Philippe Hugron.

**Three part-travel
with Roland Carta.**

- At the confluence of politics,
style and times .
- 32 *Place des Vosges*:
first testimony of a sovereign
town planning.
- 38 The city in complete transformation,
some fragments and episodes:
the Clichy-Batignolles district.
- 41 The origination of orders:
Monsieur Bleu restaurant,
Palais de Tokyo.

**The Entre-deux,
explanations and research of the process.**

- 29 Dialog between
Alfonso Femia, Giorgio Tartaro
and Jean-Philippe Hugron.



*Roland, notre première rencontre a eu lieu
Place de la Joliette, face aux Docks de Marseille.
Nous avons tout de suite parlé de notre passion
pour Marseille, pour les villes, pour l'appartenance
à la Méditerranée, pour la valeur de l'Histoire,
du patrimoine et des Hommes.*

*Le dialogue sincère entre les Hommes est un voyage
que j'aime beaucoup car il nous permet de mettre
en scène les rencontres, les doutes, la découverte,
la réflexion, le débat, la bataille, à travers le projet
sous ses différentes formes. Nous sommes entrés
ensemble, plusieurs fois, dans la profonde lecture
de la perception et la cognition et avons partagé
nos ressentis à propos de la contemporanéité qui,
lors de moments de faiblesse, bascule inconsciemment
dans une "dissonance cognitive"; des actions
irresponsables et une approche du projet et de la vie
loin de la réalité qui sont la cause des résultats
les plus médiocres.*

*C'est un dialogue continu que l'on retrouve
dans différentes modalités mais surtout
dans le dialogue comme outil de projet.*

Ainsi commençons-nous l'Entre-deux, toi et moi.

AF

*Le Paris historique est là,
sous nos yeux, devant nos pas.
Promenade urbaine en son cœur.
La Place des Vosges.
Dans l'un de ses angles,
l'Académie d'Architecture.
Et puis, au centre, sous les arcades
le Pavillon de la Reine.*

*Mon ami Roland Carta
nous y attend.
Un petit-déjeuner.
Au cœur du premier lieu
de notre voyage dans Paris.
Au cœur de l'Histoire.*

Alfonso Femia — AF
Giorgio Tartaro — GT
Roland Carta — RC

Place des Vosges

I^{er} 8h00

AF Cher Roland, nous voici au cœur de Paris pour démarrer une expérience de l'Entre-deux. Je suis ravi de commencer ce voyage avec toi.

RC Ce voyage ? Hum, je suis ravi d'être ton premier cobaye !

AF Oui, nous allons commencer aujourd'hui un voyage, sorte de dialogue en profondeur. Tu es le premier avec qui je vais partager cet échange. Je ferai également ce parcours avec Jean-Christophe Masson, architecte et co-fondateur de l'agence Hamonic + Masson & Associés, qui, tout comme toi, est un homme du sud. Quelle belle coïncidence !

Un Entre-deux, comme un jeu antinomique. La perception en opposition à la cognition.

La dissonance cognitive, pour reprendre tes propres mots. L'importance cognitive, ou quelle est notre modalité de choisir ? Deux points de vue, sans prise de position.

Cognition, nom féminin : ensemble des structures et activités psychologiques dont la fonction est la connaissance, par opposition aux domaines de l'affectivité. (*Définition, dictionnaire Larousse*).

Perception, nom féminin : événement cognitif dans lequel un stimulus ou un objet, présent dans l'environnement immédiat d'un individu, lui est représenté dans son activité psychologique interne, en principe de façon consciente ; fonction psychologique qui assure ces perceptions. (*Définition, dictionnaire Larousse*).

Nous sommes à cet instant précis deux hommes, deux architectes, deux personnages entre deux sujets. Prêts à se confronter à la ville, à ses projets. La cognition, pour moi, évoque une prise de connaissance, la notion d'élaboration. La perception, quant à elle, peut se lire dans le réel. Elle est une modalité pour développer le projet.

RC Ainsi, tout le monde connaît la définition de la cognition qui modélise par la formation des idées, la formation de la personnalité. Telle l'Académie d'Architecture, toute proche de nous, la cognition fabrique une forme de certitude, elle met en jeu la force de ce qu'on a appris. La perception nourrit la cognition. Elle permet de dessiner à grands coups de crayon les lignes de nos tracés, elle fabrique une intuition. Tu as évoqué ces deux mots auxquels j'en ajoute un troisième : l'action. La cognition est impossible, dans notre métier d'architecte, sans l'action. La cognition n'existe pas sans l'action.

L'action rend la cognition et la perception unitaires. Sans elle, l'architecte passe à côté des choses importantes, il agit sans raison et en dissonance cognitive. Bien que complémentaires, ces trois notions dénotent tout de même une grande contradiction. Prenons l'exemple d'un personnage qui affirme la chose suivante : — "J'ai décidé de ne plus boire." Ceci est une affirmation relevant de la cognition. Arrivé à une soirée, il explique :

— "Je ne bois que de l'eau." Ceci relève de la cohérence cognitive.

Durant sa soirée, il boit six verres d'alcool. Ceci est clairement une dissonance cognitive. Et cet acte, la dissonance cognitive, est réellement présente chez les architectes. Elle crée malheureusement un malaise et de nombreux problèmes.

Les projets architecturaux ont de plus en plus tendance à tourner le dos à l'horizon.

Intervient alors l'intuition. Cette idée que je définirais comme la plus haute élaboration de l'intelligence. Elle est non quantifiable, elle émerge.

Tout part de et revient vers l'action. Il le faut, sinon tout s'écarte de l'intuition...

AF Et pas seulement en architecture. C'est aussi le cas pour la culture, la politique.

RC Évidemment !

AF La différence entre perception et réalité, sans vraie définition.

La perception permet de changer le regard des choses réelles. Elle permet d'élaborer nos actions et nous fait comprendre les différents points de vue des éléments nous entourant. Elle permet d'appréhender la réalité et d'en comprendre les acteurs. Les architectes ont un rôle important, ils mettent la perception au cœur de la réalité.

Les projets sont en quête du futur. Ils posent ainsi la question de la perception.

Que penses-tu de cette action fondatrice ? Comment faire comprendre la particularité d'une expérience ?

RC Les architectes sont obsédés par le futur. Ils devraient pourtant réfléchir au déjà-là, à l'histoire, à leur héritage au présent, au contexte, à ce qui est à leur disposition pour ensuite fabriquer des formes qui appellent au futur.

Si on ne pose pas notre regard maintenant sur ce qui nous entoure, on peut dire sans risquer de se tromper que le futur sera construit sans tous les instruments nécessaires.

Je pratique la ville en la fabriquant. Je suis un architecte de la continuité, pas un architecte adepte de la *tabula rasa* (expression latine qui désignait une tablette de cire vierge, sans aucune inscription. Par extension, faire table rase fait référence au fait d'effacer le passé, tout ce qui s'est passé jusqu'alors pour repartir à zéro, sur de bonnes bases. *Définition, dictionnaire l'Internaute.*) Contrairement au Corbusier, je ne trouve pas la démolition systématique pertinente.

Bien que la reconstruction promette souvent un futur radieux illusoire – prenons l'exemple des fascistes européens tels Nicolae Ceaușescu ou Benito Mussolini ou encore des communistes Pol Pot ou Mao Zedong – je défends un travail en relation avec l'histoire et la géographie. Une action qui réunit les intuitions et la cognition, respectueuse de l'Histoire et des Peuples.

C'est pourquoi j'ai choisi la Place des Vosges comme lieu de dialogue.

Elle est en effet un paradigme de plusieurs choses. On y trouvait auparavant l'Hôtel des Tournelles qui, bien qu'ayant été une résidence royale de Charles VII à Henri II, a très peu accueilli de rois et reines. Il a, en revanche, été le lieu de nombreux événements. L'Hôtel des Tournelles est ainsi l'un des premiers exemples de "la reconstruction de la ville sur la ville". Nous ne sommes qu'au XVI^{ème} siècle quand Henri IV décide d'y construire l'actuelle Place des Vosges pour ceux qu'il allait gratifier. Il ne pourra malheureusement pas le faire car la Place sera terminée en 1612, deux ans après sa mort. (Les plans de la place furent confiés par Henri IV aux architectes Jacques Androuet du Cerceau

et Claude Chastillon. Démarrés en 1605, les travaux furent achevés en 1612, deux ans après le décès du Roi. La place fut alors inaugurée à l'occasion des fiançailles du roi Louis XIII et d'Anne d'Autriche.) Par cette reconstruction, Henri IV participe donc à l'invention d'une forme urbaine.

Une forme urbaine proche de l'Entre-deux : pas de destruction, pas de construction.

La première réelle Place de France réunit donc les trois thèmes qui nous intéressent : la cognition, l'intuition et l'action.

AF La Place des Vosges est un très bon choix de lieu. Un espace Entre-deux. Je me suis promené sur et autour de la Place avant de te rejoindre ici, au Pavillon de la Reine et, ce qui m'a interpellé, ce sont les regards.

GT La Place est symétrique, égale en tous côtés. Puis, en l'observant, on aperçoit des toitures différentes. Son identité, son appartenance, l'action humaine. La contamination du temps. La Place est l'expression de l'Entre-deux : entre deux moments, deux conditions, deux situations. Elle représente la "bonne" tension du travail entre présent et futur.

AF Cela nous amène ainsi à un autre mot : "vision". La vision. À côté de la réalité du projet. En pratique de la réalité. L'entrée dans les choses. Le projet est lié à une hypothèse de la vision. Il est un message porteur : le rêve, la responsabilité ou la réalité. Il porte la vision dans le temps. Elle est différente selon chaque personne et permet la vérification des choses par tous. Roland, quelle est ta vision à la base d'un projet ? La ville ? La réalité ? Le présent ?

RC Un peu de tout ça !

Tout d'abord, je pense qu'il faut faire très attention à l'utilisation du mot "vision" qui est très répandue chez les architectes. Je préfère le terme "contexte" ou "concept".

La vision, si tu veux employer ce mot, est l'action de démarrage. Elle semble au-dessus des autres. Elle pose son regard sur le reste. Telle une illumination divine, elle pense proposer des choses inédites. Mais comment prétendre créer un projet iconique dans une ville comme Paris ? Une ville avec plus de 2 000 ans d'histoire. Il apparaît préférable de vouloir créer un projet féérique...

La vision – telle que définie par l'opinion – est un regard inaccessible pour le commun des mortels. Elle est réservée aux praticiens de l'espace. Elle fait partie du registre de l'inattendu, de la liberté, comme l'art qui est toujours là où on ne l'attend pas.

La vision est une manière peu commode d'exprimer comment on a fait se rencontrer un site et un projet ; comment les architectes font se rencontrer un site et un projet. La vision appartient à la métaphysique. On peut en effet adhérer à un courant de pensée mais peu d'architectes ont su réaliser des projets en faisant émerger une vision. Ils analysent plutôt le contexte, avec la cognition et l'action.

L'architecte actuel se veut artiste, il veut inventer de nouvelles formes, de nouvelles manières de construire en créant des ruptures avec le passé.

Prenons l'exemple du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou réalisé par deux architectes. L'un italien, Renzo Piano et l'autre anglais, Richard Rogers. Ils ont su analyser le site, le contexte du quartier du Marais.

“

**UN ENTRE-DEUX,
COMME UN JEU ANTINOMIQUE.
LA PERCEPTION VS LA COGNITION.
LA DISSONANCE COGNITIVE,
POUR REPRENDRE
TES PROPRES MOTS.
L'IMPORTANTE COGNITIVE,
OU QUELLE EST NOTRE MODALITÉ
DE CHOISIR ?
DEUX POINTS DE VUE,
SANS PRISE DE POSITION.**

”

AF

**« An Entre-deux, as an antinomic game.
Perception vs cognition.
The cognitive dissonance,
to use your own words.
The cognitive importance,
or what is our mode of choice?
Two points of view, without any stance. »**

Représenter leur cognition d'un monde différent, d'une culture populaire, d'une ville pouvant accepter ce renouvellement de pensée. Le temps a en effet été très long avant que Paris ne commence à accepter le projet. On a constaté une forme de rejet envers le bâtiment. La vision a ici été partagée avec le Président Pompidou ; les architectes, seuls, n'auraient pas pu imposer cette vision.

AF Je suis tout à fait d'accord avec toi. On s'approche ici du dialogue entre l'imaginaire et le réel. L'imaginaire, ce lieu où l'art et le monde nous appartiennent. Telle une forme de pouvoir. Et le réel comme patrie de la raison.

RC L'imaginaire, un lieu dont je fais partie.

AF Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou implique la contamination. Un bâtiment capable de contaminer la ville dans le temps ; un bâtiment étranger introduit dans la ville et qui l'a complètement contaminée. Ce projet a montré sa capacité à sortir du périmètre où on voulait le contraindre à rester et ainsi, l'espace privé entre en contact et touche littéralement l'espace public.

La contamination sous-entend l'idée d'intégration. Prenons l'exemple de Marseille, ville de contamination et lieu d'intégration. Les arrivées multiples par le Vieux-Port, par les quais du quartier de la Joliette : la géographie de la ville est en phase avec ses actions.

L'architecte doit mettre en relation les limites de la société. Les règles – et elles sont extrêmement présentes en France ! – n'amènent à rien. En revanche, les contraintes font émerger les solutions. Tes projets, par exemple, ne cessent de poser des questions. Le projet de restauration du Fort Saint-Jean ou celui de l'aménagement de l'ancien silo à céréales en Opéra hors les murs et en salle de spectacle à Marseille font apparaître la ville là où elle n'est pas. De mon point de vue, il y a une recherche de contamination.

RC Contamination ; limites ; intégration. Ces trois termes et idées impliquent tous le processus de fécondation en dehors de ce qui est attendu. Contaminer des situations, des lieux “au bout du rouleau”. La vie, elle-même, a pour but de faire germer et croître. Nous nous devons de toujours réfléchir aux situations qui permettent de faire germer. Tous les champs sont ouverts. Les limites, pour les architectes, ce sont les murs. Ils distinguent une partie d'une autre et ils expriment une partie par rapport à une autre. Elle sont très importantes. Les limites peuvent être déplacées. Elles n'enferment pas les idées ni les cultures. Le Moyen-Âge, ses villes fortifiées, ses donjons et ses murailles sont loin ! L'Italie et la France en savent quelque chose : elles se sont entraînées afin de faire tomber les limites qui existaient dans l'Hexagone. Grâce à cela, plus de catégories de population : exit les vassaux, les serfs, les sujets... Ainsi est née la Renaissance.

Mais les limites actuelles ne sont plus physiques ou intellectuelles ; elles sont virtuelles : l'argent, l'information. Dans le futur, elles deviendront numériques. La transition doit se faire dès maintenant pour que nous arrivions à faire tomber tous les murs.

Les limites sont également rassurantes pour l'humain ; celles que l'on maîtrise quotidiennement nous apportent un confort de vie. Mais les limites s'étendent,

le monde ne s'arrête pas – ou plus – à ce qui nous entoure. L'Internet a permis la circulation des idées, l'intensité de la liberté et de la démocratie. On ne peut pas en dire autant dans un pays sans accès au web, comme la Corée du Nord. La fécondation des villes permet de bouger les limites. Le rôle des architectes, des maîtres d'ouvrage, et des investisseurs est de pousser les villes et de les contaminer. Cette fécondation est très difficile dans les villes historiques car le poids de l'histoire y est considérable. Nous devons encore plus confronter notre analyse au réel. À Marseille, la ville évolue lentement même si elle n'a cessé de changer dans le temps, d'avancer vers le futur.

Notre travail d'architecte implique la contamination comme une obligation profonde. Nous devons analyser les limites avant de les faire tomber.

GT Hugo Alvar Henrik Aalto (architecte, dessinateur, urbaniste et designer finlandais, adepte du fonctionnalisme et de l'architecture organique) affirmait que l'architecte est un synthétiste et non pas un spécialiste. Une imagination contrôlée et douce opposée à une imagination bruyante, forte et brillante. Que penses-tu de cela ?

RC L'imagination est laboratoire et bruit. Tout le monde voudrait avoir une créativité foisonnante. C'est le rêve de tout jeune architecte. Faire de grandes actions. Je préfère le panache. Plus abordable. Plus spontané. Je ne me considère pas comme un artiste.

Les architectes ne sont pas des artistes. Un artiste est totalement imprévisible car il est totalement libre. Un architecte ne l'est pas. Il a des contraintes et des responsabilités : la topographie du lieu, le panorama réglementaire, culturel et économique qui enracine le bâtiment. Chaque architecte, avec son bagage intellectuel et imaginaire, développe et crée au milieu de ces contraintes. Qu'il soit raisonnable ou pas, qu'il le fasse avec panache ou pas.

AF Tous les mots que nous avons évoqués jusqu'ici sont un réel plongeant dans la culture méditerranéenne. J'y ajouterais la beauté. Le secret de l'intimité.

La beauté nous oblige à entrer en contact avec elle, à créer une vraie relation sinon elle ne donne rien d'elle. Une relation sentimentale.

Le temps comme matière. Un dispositif pour tous les aspects sociaux.

Le temps dans le temps ; l'irréel. Tourner le regard, écouter, et ensuite arrive l'imagination. Tourner autour des lieux avant d'y entrer.

Ce TEMPS amène l'imagination.

Qu'est-ce que le temps pour toi ?

Nous sommes ici en plein Entre-deux : un moment lent dans une période dynamique. Nous prenons 6 heures pour nous arrêter et échanger.

Une richesse folle dans le temps contemporain.

RC Le temps est pour moi la première matière. Je distingue deux temps.

Le temps chronologique qui est imposé à tous. 1 minute se compose de 60 secondes, 1 heure est faite de 60 minutes, 1 année regroupe 365 jours...

Sauf surprise physique, ce sera le cas pour l'éternité.

Et le temps vécu, comme ces 6 heures : une parenthèse dans notre rythme.

Le temps vécu avec plaisir et qui passe vite.

AF Avec plaisir et générosité.

RC Pour moi, le plaisir est une forme de générosité. Quelque chose que l'on a en soi, ou que l'on n'a pas. C'est la divine nature des choses. Le temps vécu s'accélère. On vit plus de vies qu'avant alors que le temps chronologique ne varie pas. Le temps est la matière de notre travail. On voudrait, parfois, aller plus vite mais on doit laisser faire la maturation, l'hésitation. La réalisation du Mucem (musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille réalisé par Rudy Ricciotti et Carta Associés en 2013) a duré 10 ans. Marseille a mis 2 600 ans à se construire. On ne fait rien SANS le temps.

La recherche constante de gain de temps fait partie de la désinvolture des maîtres d'ouvrage : une dissonance cognitive compulsive. On devrait tout produire en 1 semaine pour leur laisser 6 mois de réflexion. Et à la phase d'après, ça recommence !

Mais le temps nous régit. Les architectes le maîtrisent de moins en moins. Nous sommes soumis aux nécessités économiques et réglementaires.

Nous sommes soumis à la gestion du temps et ce, sous la forme de la vitesse ou trop souvent de l'urgence, ce qui est très différent.

Paul Virilio (philosophe de la technique et de la vitesse, de la désintégration des territoires, de l'apocalypse qui est peut-être à venir, www.editions-galilee.fr) théorise l'action dans la vitesse. Tout se concrétise. L'agilité est illusion de la vitesse. La vitesse devient fun et hype.

L'éloge de la lenteur, du marcheur qui s'arrête et observe est le rythme d'une autre époque. Aujourd'hui, on zappe, on jette : le temps est précaire. Notre époque n'est pas raisonnée, elle n'est pas adaptée à nos bio-rythmes.

AF Après l'expérience de la vitesse, dirigeons-nous vers la lenteur. À travers la Place des Vosges puis vers la ZAC Clichy-Batignolles...



*Nous voilà face
à une transformation urbaine.
La verdure du square des Batignolles.
L'immensité grise
du Tribunal de Grande Instance
de Paris.
La contemporanéité en contact
avec le Paris historique.
Nous ne sommes pas ici pour analyser
les projets architecturaux de chacun
mais pour observer les codes
de la transformation urbaine.*

Alfonso Femia — AF
Giorgio Tartaro — GT
Roland Carta — RC

ZAC Clichy-Batignolles

II^{ème} 10h30

GT Roland, que penses-tu de cette transformation urbaine ?

RC Il s'agit en effet d'un lieu de transformation urbaine comme beaucoup d'autres quartiers. La ZAC Clichy-Batignolles est un laboratoire de transformation urbaine avec pour point d'orgue le Tribunal de Grande Instance de Paris.

Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou est un moment de Paris ; le Tribunal de Grande Instance de Paris est un moment de Renzo Piano. Les temps ont changé : Renzo Piano travaillait d'une certaine manière à 30 ans, quand il a réalisé le Centre Georges-Pompidou. Il a construit le Tribunal de Grande Instance de Paris à un autre moment de sa vie, il est devenu une star mondiale, contrôlant simultanément une grande quantité de projets.

On remarque des styles complètement différents dans les autres projets de la ZAC Clichy-Batignolles. Il est difficile d'imaginer le quartier final. Chaque architecte a voulu y faire sa prouesse dans la recherche d'une addition de projets merveilleux mais je ne suis pas sûr que cela crée un quartier merveilleux. Les architectes et le dialogue... Je ne suis pas certain que ces projets soient des amis dialoguant.

GT Paris – Lyon – Marseille, toutes ces villes sont en pleine évolution.

RC Il y a eu le temps des empires, puis celui des Etats et maintenant celui des Métropoles. Il y a une concurrence des villes, alors Paris, Lyon, Marseille, ou Lille, mais également Bordeaux, Nantes. Ces villes ont voulu changer. Elles sont parties de leurs friches, de leur géographie car elles avaient besoin de grandir. Elles se sont contaminées et imitées. Elles ont dû trouver la juste forme pour évoluer à notre époque, montrer leur capacité à grandir et à se financer. Concernant ce point - l'aspect financier – Lyon est différente de Paris qui l'est également de Marseille. Même si les difficultés ne sont pas identiques à toutes les villes, on assiste à la fabrication d'un registre architectural convergent. Le témoignage de notre époque où les architectes contemporains s'imitent.

GT Le constat de cette imitation, peut-être à une époque où l'on vit en direct avec les réseaux sociaux, la communication.

Le grand public lui-même connaît les projets architecturaux actuels.

RC Les architectes n'échappent pas à la règle du monde.

Ils communiquent en temps réel. Les réseaux sociaux modifient le rapport à notre travail. On assiste à la circulation des images à grande vitesse. Paris se renouvelle, comme Shanghai, comme Moscou, puis, viendra le tour des villes d'Afrique.

À l'intérieur même du Square des Batignolles

RC Le temps, on oublie de s'en servir. Le temps de fabriquer.

Ce bâtiment (lot E.2 de la ZAC Cardinet-Chalabre regroupant 7 400 m² de logements livrés en 2012 par Nexity Seeri et Périphériques Architectes) me fait penser au temps.

Le temps de la maturation, de la construction, de la pensée. Le temps dont a besoin la ville pour ingurgiter et digérer les projets. On a ici des projets

avec beaucoup d'espaces qui vont entrer – ou pas – dans le tissu historique, patrimonial et banal de la ville.

AF L'Entre-deux, ici encore. Entre paysage et architecture.

Le paysage sert l'architecture. Il permet de découvrir des séquences et assume un réel rôle de dialogue.

La nature du Square des Batignolles a un esprit contemporain et apparaît comme fondamentale : vide mais dense, intense mais calme. Une forêt minérale en dialogue avec le ciel.

Elle apporte à l'ensemble une modalité différente de regards, elle est le mécanisme du dispositif urbain qui a besoin, ici, d'un vide fondateur : le paysage.

RC «*Greener, wider, richer, safer!*» Une citation anglaise qui résume bien la situation présente ici. Devant nous, se trouve la ville renaturée, plus verte. Une traduction moins présente chez moi où les parcs sont extérieurs. La ville concentre les ressources des investisseurs privés ou publics. Mais la population veut trouver du vert, des plantes, des cours et ce, à l'abri des bâtiments environnants pour vivre (dans) une ville plus sûre et plus vaste. On observe la convergence de trois phénomènes : tout d'abord, la métropolisation qui concentre les ressources en un seul lieu – les ressources sont évidemment différentes selon les tissus sociaux présents. Ensuite, les réseaux intellectuels avec des ressources disparates selon les niveaux cognitifs de chaque quartier, chaque ville. Enfin, la ville renaturée – le besoin des citadins de retrouver autour, dans et sur les bâtiments, la campagne qu'ils ont oubliée et que la ville engloutit chaque jour un peu plus.

Ainsi, une nouvelle tendance dans la fabrication des villes apparaît.

On remarque un contraste entre des bâtiments à l'architecture panoptique avec les maisons de l'époque rurale aux coursives plus basses et aux environs emplis de nature. Ce calme et ce silence se traduisent aujourd'hui par les parcs réalisés aux abords des ensembles de bâtiments citadins. Ici, on constate beaucoup de bâtiments "bavards" autour du parc.

AF Tout cela te porte-t-il à croire que le problème vient d'une architecture sans courage ? Ou est-ce plutôt le processus qui demande des variations et une addition d'éléments, de bâtiments sans dialogue ? Sommes-nous en train de faire face à des "villes-promoteurs" ? Le manque de volonté de construire et raconter une histoire serait flagrant ici sans la présence du parc. Le rapport entre cognition et perception est une fois de plus au cœur du sujet. La perception nous fait imaginer le lieu, elle entre dans la relation que l'on crée avec le paysage.

RC On assiste en effet à une dissonance cognitive avec l'architecte conscient des problèmes liés à la commande architecturale qui a face à lui deux promoteurs. Celui, efficace, qui aime l'architecture et le renouvellement qu'elle crée. Et celui, économique, qui aime le bilan que lui promet l'architecture et non pas cette dernière en elle-même. On ne fait pas ici une analyse précise des projets. On peut néanmoins affirmer que le fil conducteur du quartier – en faisant abstraction du parc qui lie

les bâtiments et crée une atmosphère commune – est le bruit et c'est ce qui est triste. La ville est rapide, la ville est bruyante, ce n'est pas ce que les gens aiment le plus. Le parc calme cela et apporte un repère stable que les habitants attendent. En effet, qu'on soit en ville ou à la campagne, un tilleul reste un tilleul et un chêne reste un chêne. Le registre est ainsi formel.

AF Ou informel si on se concentre sur l'échelle urbaine.

Le paradoxe des bâtiments de logements actuels, comme on peut le constater dans les immeubles nous entourant, est la création d'espaces communs de grande taille. Les architectes les créent pour que les habitants puissent s'y retrouver, à l'intérieur, alors que ces derniers ont envie et besoin de balcons, de terrasses... de paysage(s). Le plaisir se trouve ici dans le parc et non pas sur le sol bétonné.

RC Harmonie et cacophonie se croisent ainsi...



*La cognition a amené la perception.
Il faut créer une complicité
avec la ville, nourrir la cognition :
elle n'est pas une affirmation exacte.*

Alfonso Femia — **AF**
Giorgio Tartaro — **GT**
Roland Carta — **RC**
Jean-Philippe Hugron — **J-PH**
Luciana Ravanel — **LR**

Restaurant Monsieur Bleu,
Palais de Tokyo

III^{ème} 12h30

AF Jean-Philippe, Luciana, je vous remercie de nous avoir rejoints. Je suis ravi de partager ce dernier moment lent, introduit dans la vitesse du quotidien, avec vous. Je suis admiratif de votre maîtrise et de vos connaissances du monde architectural français – et international – mais également de votre liberté de provoquer. Nous avons échangé avec Roland Carta et Giorgio Tartaro depuis ce matin sur la perception et la cognition. Nous avons exploré deux lieux et nous apprêtons à en faire de même ici.

RC Nous n'avons pas seulement parlé de perception et de cognition mais également d'action. Cette dernière est en contradiction avec la cognition. J'aime l'architecture moderne au contenu cognitif appropriable, tout comme la ville patrimoine en contradiction avec l'action. Voilà à quoi est confronté l'architecte, et cela le met en grande difficulté. Fait très rare : mettre en accord ces deux notions. Seule une minorité en est capable. Pendant longtemps, la commande publique y arrivait, sans dissonance. Plus maintenant. Elle traitait, auparavant, d'espaces où l'équité était la règle ; ce qui n'est plus le cas.

J-PH Je n'avais jamais vu la question sous cet angle. Personnellement, j'ajouterais un troisième mot : la sensation. Désir. Éveil des sens. Regard. Les envies avant l'usage.

AF La perception et la cognition, ce sont deux mots que j'ai explorés lors d'un workshop à Prato. Un morceau de ville déclassé par des infrastructures, une fraction de territoire. Le workshop regroupant architectes et institution publique (la Mairie) : un exemple parfait de cognition. Un rôle, des perspectives communes. Apporter une dimension, créer une relation collective.

La sensation est une nouvelle perception. Ou comment une partie de la ville doit devenir efficace, en relation avec son histoire : le patrimoine du lieu. Cela ne doit pas se traduire par des fragments, des épisodes qui échouent. Il faut sortir, aller dehors, voir, vivre la réalité.

La cognition a amené la perception. Il faut créer une complicité avec la ville, nourrir la cognition : elle n'est pas une affirmation exacte.

J-PH Le Palais de Tokyo, ce lieu où nous nous trouvons, en quoi vous est-il matière à réflexion(s) ?

RC Soyons pragmatiques, nous voulions aller chez Georges (restaurant du centre Georges-Pompidou) mais il était fermé. Le Palais de Tokyo nous amène à la question des prémices de la commande.

J-PH La lecture de ce bâtiment met en avant l'incapacité de l'État et de la Ville à s'entendre. Il a été créé pour l'Exposition universelle afin d'incarner un "bâtiment unitaire". Mais il ne l'est pas : deux restaurants, deux entrées, deux musées... Le Palais de Tokyo est en mauvais état.

LR J'aime le Palais de Tokyo. La Ville gère le musée. Il devrait bientôt être de nouveau réhabilité. L'État n'est pas d'accord, c'est pourquoi les projets n'aboutissent pas. Deux intervenants, deux maîtres d'ouvrage, il est difficile de s'entendre.

J-PH Les espaces extérieurs n'appartiennent à personne. Ce sont des espaces publics.

AF Les espaces extérieurs : des espaces vides qui sont riches. Ils sont la perception de la ville. Ils valorisent le projet et vont dans la direction du dialogue. Ils créent l'échange. Ils participent à l'identité de la ville et ont un rôle à y jouer. Les choses changent, la nature doit faire partie de la ville stratifiée. Par exemple, nous nous sommes promenés ce matin dans le parc de la ZAC Clichy-Batignolles. Le parc y est au centre, en plein milieu.

RC C'est là où je me suis senti le plus à l'aise.

AF Le parc est entouré de tous les bâtiments de la ZAC. Il n'y a malheureusement pas d'architecture. Je ne fais pas ici une critique. Il y a en fait des architectures. Chacune a son rôle mais elles sont toutes différentes les unes des autres. Cela ne procure aucun plaisir, il y a trop de lieux. Le parc, quant à lui, est beau. Il sert l'architecture. Sa configuration lui apporte un horizon sur chaque bâtiment. Il est un dispositif de perception, l'histoire est possible. La différence de hauteurs entre les bâtiments de la ZAC prend son sens avec le parc. Il pose des questions sur le dispositif urbain du TGI (Tribunal de Grande Instance, Renzo Piano, 2017) qui, au loin, ne dialogue pas mais a du sens.

On attend ici un dialogue avec le ciel. Notre perception ancre les choses et nous aide à trouver ce dialogue ; sans le paysage, ce serait extrêmement dur.

J-PH Quel est le dispositif pour rétablir le dialogue entre architecture et paysage ?

AF Le dispositif classique, selon moi, est de partir en premier du site, puis du masterplan, du parc et enfin du bâtiment. La ZAC Clichy-Batignolles regroupe les bâtiments de plusieurs architectes, mais sans une histoire commune. Chacun a fait son bâtiment.

Comme une bouillabaisse ; on a cherché à mettre ensemble plusieurs poissons mais ici, cela ne marche pas encore, sauf quand on se trouve au milieu du parc.

J-PH Est-ce que cela ne pose pas la question de la perception sur un temps long ? La végétation ne joue-t-elle pas un rôle dans l'appréciation de l'architecture ? Les opérations photographiées dans les années 1950 étaient dures ; bien sûr les photos en noir et blanc étaient très esthétisantes mais sur place, la réalité était plus rude. La perception de ces projets a aujourd'hui changé car la végétation s'y est introduite.

La ZAC Clichy-Batignolles n'échappe pas à cette affirmation. Les arbres plantés sont matures, grands, imposants. Ils changent la perception du quartier actuel. En revanche, si les arbres sélectionnés avaient été de petite taille ou jeunes, cela aurait apporté une évolution au quartier qui aurait changé au rythme de la végétation. La perception immédiate du quartier correspond sans aucun doute à l'image vendue.

RC Les arbres meurent. Si on plante des arbres grands et matures dès le début de la vie du projet, on s'expose au risque qu'ils meurent tôt et qu'on doive les remplacer très vite. Cela amènera à devoir tenter une végétation de renouvellement.

Je comprends le besoin de répondre à l'immédiateté et de coller à l'image vendue mais il faut également penser en terme de durabilité. Il faut s'installer dans

la pérennité sinon cela posera problème demain.

AF Je trouve que la végétation de la ZAC Clichy-Batignolles est très bien car c'est au milieu du parc où je me suis senti dans un LIEU. Je ne me suis pas senti dans un lieu grâce à l'architecture, et ce n'est pas à cause du chantier en cours mais car l'architecture ne raconte pas d'histoire. C'est cette faiblesse que je mets en avant, et non pas, les choix architecturaux en eux-mêmes. Le rôle du parc est fondamental. Il met en avant la faiblesse du dispositif actuel face au partage : trop de règles ou trop de liberté. À la recherche de l'équilibre. Le dispositif doit donner de la force au vide.

J-PH Tu penses qu'on donne de la force au vide à travers un parc ?

AF Avec un parc, une place. Un lieu de sensation où on est à l'aise. Cela apporte du bénéfice à tous les projets. Le parc apporte une notion de romantisme au TGI ; il apparaît au fond, léger...

J-PH La nature dénature-t-elle la perception ?

AF La nature construit des choses pour se ressentir. Les villes doivent être fortes pour faire face à la compétition mondiale, pour assumer la complexité de la contemporanéité, pour se différencier. Elles ne sont pas matures pour cela, elles ne sont pas prêtes. Les émotions ressenties varient d'un mètre à l'autre, et cela n'est pas prévu. Ces moments de faiblesse deviennent une force pour la ville.

J-PH Je reviens sur les lieux choisis. La Place des Vosges, la ZAC Clichy-Batignolles : deux lieux avec un parc. Pour ma part, je trouve que le jardin de la Place des Vosges dénature la fonction du lieu, c'est même une hérésie !

RC Le jardin de la Place des Vosges est un carnage mais on doit tenir compte du décalage chronologique. La Place des Vosges date de 1600 environ alors que le jardin date de 1840. Il a été créé suite à la volonté de l'opinion d'avoir du vert, de déambuler. Une organisation géométrique qui n'apporte rien. On préférerait le parc minéral.

J-PH Le parc cherche à contrôler l'usage que les gens font de la Place des Vosges. Il ne permet pas de capter l'ensemble de la Place. On ne peut y organiser ni événement culturel, ni manifestation.

Le parc de la ZAC Clichy-Batignolles contrôle également l'espace public. Le TGI prévoit-il une esplanade ?

LR Au contraire de celui de la Place des Vosges, je trouve que le parc de la ZAC Clichy-Batignolles est fédérateur. Tous les habitants du quartier s'y rendent, il est un lieu de vie.

RC Nous avons eu la même chose à Marseille avec le parc du 26^{ème} Centenaire. Le centre commercial prévu a été annulé par Jean-Claude Gaudin, maire de la ville. Un jardin a été créé par Michel Huet à la place. C'est un beau jardin, un peu pontifiant, romain, à l'image du travail de Michel Huet. C'est ce jardin qui a commandé les espaces autour, l'urbanisme alentour. C'est pareil ici. Le parc arrive en premier, il est terminé, il est clos, il détermine les espaces accolés. Il est une véritable unité paysagère ; sa fonction est bien dessinée par un seul regard, une seule intuition, une seule action, une seule main. Le reste de la ZAC est trop bavard, sans unité, trop contrasté, sans cadre,

“

**JE COMPRENDS
LE BESOIN DE RÉPONDRE
À L'IMMÉDIATÉTÉ
ET DE COLLER À L'IMAGE VENDUE
MAIS IL FAUT ÉGALEMENT PENSER
EN TERME DE DURABILITÉ.
IL FAUT S'INSTALLER
DANS LA PERENNITÉ
SINON CELA POSERA
PROBLÈME DEMAIN.**

”

RC

**« I understand the need to respond
to the immediacy and to stay true to the image
sold but we also need to think in term
of durability. We need to settle in the longevity
or it will create some problems tomorrow. »**

sans dimension, sans hauteur. On est en pleine contemporanéité : la carte a été donnée trop blanche, il n'y a pas d'unité, pas d'égalité. C'est totalement différent de la Place des Vosges qui obéit à un cadre régalien. Elle est apaisante, monotone, située dans l'histoire architecturale. De plus, son parc n'est pas un véritable espace public. Il est ouvert seulement la journée, fermé la nuit : encore cette idée de contrôle.

AF Le parc de la ZAC Clichy-Batignolles, en terme de cognition, est présent : il est là physiquement. En terme de perception, ce n'est pas un lieu pour les personnes mais pour l'architecture ; il sert les bâtiments alentour mais il n'est pas un lieu de générosité.

La fabrication des choses de la ville (logements, parcs, équipements publics...) est faite sans relation. Ce n'est pas ça la construction de la ville. La faiblesse de la ville réside dans une addition d'éléments, sans histoire. L'acte fondateur doit être discuté.

J-PH Je suis d'accord avec toi.

Je voulais également parler de la représentation de l'État. La Place des Vosges et le TGI impliquent la présence de l'État.

AF Le TGI ne ressemble pas à une institution publique. Cela veut dire que la représentation de l'État a changé.

Quant à la Place des Vosges, elle est historique certes mais je lui trouve une dimension intime.

J-PH Oui, cette intimité est dûe au parc.

AF La représentation de l'État, Place des Vosges, me semble équilibrée. Il faut y entrer pour la découvrir. Elle ne peut pas être perçue de l'extérieur.

RC La Place des Vosges résulte d'une décision régaliennne.

Elle est le fruit d'une injonction royale désirant un petit hôtel pour un usage domestique. Le Roi et la Reine n'y ont jamais résidé.

Elle est très différente du TGI qui est une représentation de l'État et exprime le processus démocratique du pays. Le TGI émerge, il est réel, bien organisé, il incarne la dignité. Aucune dissonance cognitive ici mais bien une cohérence entre cognition et action : le TGI ne cherche pas une rentabilité mais bien une clarté envers le peuple.

La ZAC Clichy-Batignolles a une toute autre vocation : elle émane d'un organisme privé. Elle est un véhicule financier, sans pérennité. Elle est liée au marché et cela se voit, se ressent.

J-PH Tu as tout à fait raison, il faut noter la différenciation entre public et privé.

Le TGI est public ; froid et neutre, il représente bien la justice. Trop froid pour être une représentation de l'État, il aurait mieux fallu l'ériger de manière plus exhubérante.

RC Oui, il est trop effacé.

AF Notre projet pour le nouveau siège social de BNL-BNP Paribas à Rome incarne bien cette différenciation et l'opinion qui en découle.

Le maître d'ouvrage avait peur de notre projet car il le trouvait trop beau pour du privé. Il ne pouvait pas faire un projet qui "respirait" l'argent, étant une banque.

Pourtant, nous avons érigé le bâtiment à 1 250 € / m² !

Autre projet, autre cas. Nous réalisons un projet de 54 logements à Lyon.

Nous avons proposé un projet travaillé, pensé en adéquation avec l'environnement.

Nous avons dû le "simplifier" afin de le rendre plus sobre pour que les Lyonnais ne pensent pas que l'on dépense leur argent...

Il manque une culture, une conscience des choses.

À Milan, nous avons cependant assisté à une évolution de la ville. Des projets colorés émergent dans une ville connue pour être grise. Il y a une reconnaissance visuelle des bâtiments que l'on voit.

LR Le TGI est une tour ; il est une représentation visuelle du pouvoir.

J-PH Le pouvoir n'est pas la justice.

LR La tour est une image forte. Elle est une représentation politique.

La ZAC Clichy-Batignolles est liée par le parc qui est l'élément fondateur du quartier. Mais le pouvoir du lieu est la tour du TGI qui, vue de l'extérieur, DOMINE.

RC La limite, comme les châteaux-forts historiques. Pour moi la tour c'est l'indifférence. Elle s'extrait de l'espace public. Elle s'élève du sol pour s'isoler. La justice incarne donc cette indifférence... C'est pour cela que je n'aime pas que la justice soit représentée par une tour.

La tour est le symbole de l'attribut de la métropolisation. Face au périphérique, leurs hauteurs différentes sont très agressives. Une unité aurait été préférable.

La densité des tours n'est pas assez réfléchie dans la création de la ville.

AF On a une perception différente de la tour, de l'État, de l'espace public, de la ville. Il n'y a pas de réponse unique.

Les sensations sont différentes. Les regards sont différents. Est-ce une tour ? Est-ce la justice ? Est-ce un dispositif urbain ? Est-ce le pouvoir ?

J-PH Nous sommes désarmés car nous avons une perception différente de la justice. Renzo Piano n'a pas traité le sujet de la perception de la justice.

RC Renzo Piano a réalisé deux bâtiments à Paris : le Centre Georges-Pompidou et le Tribunal de Grande Instance.

J-PH Le TGI est l'Instant de Renzo Piano.

RC Le contexte a changé. Depuis la réalisation du Centre Georges-Pompidou, est apparue la notion d'architecte-star qui manipule, contrôle et conçoit beaucoup en peu de temps.

Renzo Piano ne porte sans doute pas la même attention aux 50 projets qu'il a actuellement en cours qu'au Centre Georges-Pompidou.

LR Il paraît qu'il réalise seulement un projet par an à l'international...

AF Selon moi, le concours pour la réalisation du TGI a révélé des projets plus iconiques que celui de Renzo Piano.

LR Les autres architectes sélectionnés pour le concours étaient Loci Anima (Françoise Raynaud), Christian de Portzamparc, OMA (Rem Koolhaas) et Marc Mimram. Le projet était un PPP (partenariat public-privé).

J-PH Comment manipuler la perception de l'utilisateur ?

AF La perception émane d'une condition personnelle. Personne n'a le même avis. Il ne s'agit pas de persuader les usagers mais seulement de leur

raconter une histoire.

Le siège social de BNL-BNP Paribas à Rome manipule la perception : il est différent à chaque moment de la journée et sa perception change constamment...

La perception est une modalité de créer un dialogue avec chacun ; c'est la seule modalité empathique de construire un dialogue. En effet, la lumière est comprise par tous. Nous mettons en scène la lumière. Nous l'introduisons dans le temps, le lieu, l'espace. Ne pas tourner le regard vers soi-même. S'ouvrir.

Le TGI a un gris bien choisi. Il parle avec le ciel de Paris. Maintenant, il nous reste à voir son évolution...



Qu'est-ce que c'est l'Entre-deux ?

Dialogue entre

Alfonso Femia, Giorgio Tartaro et Jean-Philippe Hugron

AF L'Entre-deux est un moment de communication. Passer 6 heures ensemble. Se rencontrer. Parler des autres et non pas de soi-même. C'est un enrichissement humain, un enrichissement intelligent. À la recherche d'un dialogue, sans barrières.

J-PH Serait-il possible de le faire sans micro, sans enregistrement ?

AF Oui, on pourrait le faire avec un iPhone. Cela ne change rien. Il s'agit du regard, de la parole, de l'échange. Mais il faut avoir confiance pour se lancer dans la discussion. Créer des histoires. Dans son œuvre *Le Nom de la Rose*, Umberto Eco écrit "architecte, le dernier métier humaniste". Être humaniste, ce n'est pas seulement pendant le projet mais c'est également pendant les échanges. La contamination, l'écriture, ce sont des questions très importantes.

GT Le dialogue comme instrument du projet. C'est un sujet important pour les architectes mais également pour les citoyens. Quelle est l'importance de la communication et de la critique dans le processus du projet ?

J-PH La communication passe surtout par l'image ; et non pas par le dialogue. Ce dernier existe peu. Par exemple, les conférences sont très souvent une compilation d'images commentées par l'architecte lui-même.

AF Le site internet est devenu le dialogue contemporain. Des vraies lettres, des textes réels. Pas seulement des images. Il faut redonner vie à la

modalité épistolaire, à l'art en profondeur. Il faut développer le dialogue.

J-PH Avec l'Internet, on sait ce qui marche ou ce qui ne marche pas. Les images fonctionnent. L'art sans image ne fonctionne pas.

GT Et la vidéo dans tout cela ?

J-PH La vidéo, c'est la spontanéité. Pour communiquer et dialoguer, le son suffit-il ? Je n'en suis pas certain. La vidéo met en scène l'architecte plutôt que son interview.

Auparavant, le journaliste était neutre. Maintenant, il a un temps de parole.

AF La vidéo est sans filtre. Elle touche les gens. Les images sont en relation avec la vitesse, elles ont un effet immédiat. Le texte, quant à lui, reste à long terme.

GT Que penses-tu d'une matinée comme celle d'aujourd'hui ?

J-PH Je suis seulement arrivé dans le troisième lieu de cet Entre-deux mais je serais ravi d'assister à son entière la prochaine fois.

AF Cette matinée est en contraste avec le quotidien. Elle crée un dialogue, c'est une expérience qui va évoluer. Elle doit aller en profondeur, comprendre s'il y a une possibilité d'échange.

Nous avons commencé ce processus il y a deux ans et ce n'est qu'un début. Nous devons créer une conscience. Cela doit devenir une forme d'éducation, un regard sur notre mode de vie.

J-PH C'est pertinent. Ces trois lieux sont des éléments de partage. Vous avez expérimenté le LIEU.

What is l'Entre-deux?

Dialog between

Alfonso Femia, Giorgio Tartaro and Jean-Philippe Hugron

AF The *Entre-deux* is a moment of communication. To spend 6 hours together. To meet. To speak about others and not ourselves. It is a human enrichment, an intelligent enrichment. Looking for a dialog, without any barriers.

J-PH Would it be possible to do it without a microphone, without recording?

AF Yes, it is. We can do it with an iPhone. It does not change anything. It is about looks, words, exchanges. But we must be confident to start the debate. To create stories.

In the work titled *The Name of the Rose*, Umberto Eco writes "being an architect, the only last humanist job". Being a humanist, is not only during the project but also during the exchanges. Contamination and writing are very important questions.

GT Dialog as a project tool. It is an important subject for architects but also for citizens. What is the importance of communication and critics in the process of the project?

J-PH We specifically communicate through images, not through dialog. The latter is way more rare. For example, conferences are very often a compilation of images commented by the architect himself.

AF Websites became the contemporary dialog. Real letters, real texts. Not only images. We must give life to the epistolary way, to the deep art. We must develop dialog.

J-PH With the Internet, we know what works and what does not. Images work. Art with no images does not work.

GT And what about video?

J-PH Video means spontaneity. In order to communicate and dialog, is sound enough? I am not sure. Video showcases the architect instead of its interview.

Before, journalists were neutral. Now, they have time to speak.

AF Video has no filter. It affects people deeply. Images are linked to speed, they have an immediate effect. Instead, texts remain forever.

GT How do you feel about this particular morning?

J-PH I only arrived in the third place of this *Entre-deux* but I would be glad to attend its entirety next time.

AF This morning contrasts with our daily life. It creates a dialog, it is an experience that will evolve. It must go in depth, understand if there is a possibility of speech.

We started this process two years ago; it is only the beginning. We must create a consciousness. It must become a form of education, a look at our way of life.

J-PH It is relevant. These three places are sharing elements. You experienced the PLACE.



Roland, our first meeting took place on the Joliette Square, facing the Marseilles Docks. We immediately spoke about our passion for Marseilles, for cities, for belonging to the Mediterranean, for the value of History, heritage and Mankind.

The sincere dialog between Mankind is a journey that I really like because it lets us stage meetings, doubts, discovery, reflection, debate, battle, through the project in every shape and form.

We entered together, several times, in the deep reading of perception and cognition and we shared our feelings about contemporaneity that, during its moments of weakness, tips unconsciously over a "cognitive dissonance"; some irresponsible actions and an approach of projects and life, far away from reality, are the reason of the most mediocre results.

It is a continuous dialog that we find in different modes but especially in the dialog as a project tool.

Thus, we are beginning the Entre-deux, you and me.

AF

2017, July 25TH
PERCEPTION VS COGNITION

Three part-travel with
Roland Carta

Place des Vosges
8.00 AM

Alfonso Femia — **AF**
Giorgio Tartaro — **GT**
Roland Carta — **RC**

**The historical Paris is right here, in front of our steps.
Urban walk in its heart. The *Place des Vosges*.
In one of its corners, the Academy of Architecture.
And then, in the center, under the arcades,
the *Pavillon de la Reine*.
My friend Roland Carta is there, waiting for us.
A breakfast.
In the heart of the first place of our journey in Paris.
In the heart of History.**

AF Dear Roland, we are in the heart of Paris to start an experience of the *Entre-deux*. I'm glad to begin this journey with you.

RC This journey? Hmm, I'm happy to be your first guinea pig!

AF Yes, today we are beginning a journey, an in-depth dialog. You are the first person I'm going to share this exchange with. I'll also go through this process with Jean-Christophe Masson, co-founding architect of the studio Hamonic + Masson & Associés who, like you, is a southern man. What a beautiful coincidence!

An *Entre-deux*, as an antinomic game. Perception vs cognition. The cognitive dissonance, to use your own words. The cognitive importance, or what is our mode of choice? Two points of view, without any stance.

Cognition, noun: the mental process involved in knowing, learning, and understanding things. (Definition, Collins dictionary).

Perception, noun: your perception of something is the way that you think about it or the impression you have of it - someone who has perception

realizes or notices things that are not obvious - perception is the recognition of things using your senses, especially the sense of sight. (Definition, Collins dictionary).

We are, right now, two men, two architects, two characters between two subjects. Ready to confront the city, its projects.

Cognition, for me, is about becoming aware, the notion of creation.

As for perception, it can be read in the real world. It is a mode to develop the project.

RC Thus, everybody knows the definition of cognition that models the creation of personality, thanks to the formation of ideas. Like the Academy of Architecture, very close to us, creates a kind of certitude, it brings into play the strength of what we've learned.

Perception feeds cognition. It lets us draw with one stroke of a pen the lines of our outlines, it creates an intuition.

You talked about these two words to which I add a third one: action.

Cognition is impossible, in our job of architect, without action.

Cognition does not exist without action.

Action makes cognition and perception units. Without it, the architect misses out on important things, he acts with no reason and in a cognitive dissonance.

Although they are complementary, these three notions even denote an important contradiction. Let's take the example of someone who affirms the following statement:

– "I've decided not to drink anymore." This is an affirmation falling under cognition.

Arriving at a party, he explains:

– "I only drink water". This falls under the cognitive coherence.

During the party, he drinks six glasses of alcohol. This is clearly a cognitive dissonance.

And this action, the cognitive dissonance, is really present with the architects.

Unfortunately, it creates an unease and numerous problems. The architectural projects have more and more a tendency to turn their back on the horizon.

Then comes intuition. This idea that I would define as the highest development of intelligence. Is it uncountable, it emerges.

It all comes from and back to action. It has to, otherwise all diverges from intuition...

AF And not only in architecture. It is also the case in culture and politics.

RC Of course!

AF The difference between perception and reality, with no real definition.

Perception allows us to change our view of real things. It lets us create our actions and makes us understand the different points of view of the elements surrounding us. It lets us catch reality and understand its protagonists.

Architects have an important role, they settle perception at the heart of reality. Projects are looking for the future. Thus, they raise the question of perception.

What do you think of this founding action? How to make understand the particularity of an experience?

RC Architects are obsessed with the future. Yet, they should think of the existing, the history, the heritage in the present, the context, of what is at their disposal to then create shapes that call for future.

If we don't look now at what is surrounding us, we can say without any risk of being wrong that the future will be built without all the necessary tools. I use the city while making it. I'm an architect of the continuity, not an architect in favour of the *tabula rasa* (a blank tablet; clean slate - especially in the philosophy of Locke: the mind in its uninformed original state - an opportunity for a fresh start; clean slate - Definition, Collins dictionary). Unlike Le Corbusier, I don't think that the systematic demolition is relevant.

Even if the reconstruction often promises an illusory radiant future – let's take the example of European fascists like Nicolae Ceaușescu or Benito Mussolini or communists Pol Pot or Mao Zedong – I defend a work in connection with history and geography. An action that unites intuitions and cognition, respectful of History and Peoples.

That's why I chose the *Place des Vosges* as place of dialog. Indeed, it is a paradigm of several things. There used to be the *Hôtel des Tournelles*. Even if it was a royal residence from Charles VII to Henri II, it hosted only few kings and queens. On the other hand, it was a place of numerous events. The *Hôtel des Tournelles* is thus one of the first examples of the “reconstruction of the city on the city”. It was only in the 16th century that Henri IV decided to build the current *Place des Vosges* for the ones he would reward. Unfortunately, he could not do it because the construction of the *Place* ended in 1612, two years after he died. (The drawings of the *Place* were left by Henri IV to architects Jacques Androuet du Cerceau and Claude Chastillon. The works started in 1605 and ended in 1612, two years after the King's death. The *Place* was then inaugurated for King Louis XVIII and Anne of Austria's engagement.) With this reconstruction, Henri IV participates in the invention of an urban shape. An urban shape close to the *Entre-deux*: no destruction, no construction. Thus, the first real Square of France gathers the three themes that we are interested in: cognition, intuition, action.

AF The *Place des Vosges* is a real good choice. An *Entre-deux* space. I walked on and around the *Place* before joining you here, in the *Pavillon de la Reine*, and one thing that caught my attention is the question of looks.

GT The *Place* is symmetrical, equal in all sides. Then, by looking carefully, we can see different roofs. Its identity, its belonging, the human action. The contamination of time. The *Place* is the expression of the *Entre-deux*: between two moments, two conditions, two situations.

It represents the “good” tightness of the work between present and future.

AF This brings us then to another word: “vision”. Vision. Next to the project's reality. In the practice of reality. The entrance into things. The project is linked to a hypothesis of vision. It is a booming message: dreams, responsibility or reality. It brings vision in time.

Vision is different according to each one and lets things to be verified by all. Roland, what is your vision at the base of the project? The city? The reality? The present?

RC A little bit of all of this!
First, I think that we must be very careful with the use of the word “vision”

which is very common among architects. I would rather use the word “context” or “concept”.

Vision, if you want to use this word, is the starting action. It seems to be above all the others. It looks at the rest. As a divine illumination, it believes suggesting previously unseen things. But how to pretend to create an iconic project in a city like Paris? A city with more than 2.000 years of history. It seems better to create a magical project...

Vision – as defined by the opinion – is an inaccessible look for the ordinary mortal. It is reserved to the practitioners of space. It belongs to the category of the unexpected, of liberty, like art which is always where we don't expect it. Vision is an inconvenient way to express how we created the meeting between an area and a project; how the architects create a meeting between an area and a project.

Vision belongs to metaphysics. We can indeed agree with a school of thought but only a few architects achieved the construction of projects by making a vision emerge. They rather analyse the context, with cognition and action. Architects of today want to be artists, they want to invent new shapes, new ways of building by creating ruptures with the past.

Let's take the example of the *Centre Pompidou* built by two architects. One is Italian, Renzo Piano, the other is English, Richard Rogers.

They managed to analyse the area, the context of the Marais neighbourhood. To represent their cognition of a different world, of a popular culture, of a city that can accept this change of thought. It took a very long time until Paris began to accept the project. We saw a kind of rejection towards the building. The vision was here shared with M. Pompidou; the architects, on their own, could not have been able to impose this vision.

AF I completely agree with you. We approach here the dialog between imaginary and real. The imaginary, this place where art and the world belong to us. As a form of power. And the real as the homeland of reason.

RC Imaginary, a place where I belong.

AF The *Centre Pompidou* implies contamination. A building able to contaminate the city in time; an alien building introduced in the city and that completely contaminated it. This project showed its capacity to go over the perimeter where we wanted to force it to stay and thus, the private space comes in contact and literally touches the public space.

Contamination supposes the idea of integration. Let's take the example of Marseilles, a city of contamination and a place of integration. The multiple arrivals from the *Vieux-Port*, from the quays of *La Joliette* neighbourhood: the geography of the city is in tune with these actions.

The architect must establish a relationship between the limits of the society. The rules – and they are extremely present in France! – don't bring to anything. On the other hand, the constraints make solutions emerge. Your projects, for example, never stop asking questions. The project for the redevelopment of the *Fort Saint-Jean* or the one for the requalification of the former grain silo into an outside opera house and an auditorium in Marseilles make the city

appear where it was not. In my opinion, there is a research of contamination.

RC Contamination; limits; integration. All these three words imply the process of fertilisation apart from what was expected. Contaminating situations, places that are “strunged out”. Life, itself, has the goal to make germinate and grow. We must always think of situations that allow us to make things germinate. All the domains are opened. The limits, for architects, are the walls. They distinguish a part from the other and they express a part in comparison to another. They are very important. Limits can be moved. They confine neither ideas nor cultures. The Middle-Age, its fortified cities, its dunjeons and its ramparts are over! Italy and France know something about it: they helped each other drop the limits that existed in France. Thanks to this, no more categories of population: out with the vassals, the serves, the subjects... That’s how the Renaissance was born. But the current limits are no longer physical or intellectual; they are virtual: money, information. In the future, they will become digital. The transition must be done from now on so that we can drop all the walls. Limits are also reassuring for human beings; the ones we daily control bring us a standard of living. But limits are spreading, the world isn’t limited – at least not anymore – to what surrounds us. The Internet allowed the circulation of ideas, the intensity of liberty and democracy. We can’t say the same in a country with no access to the Internet, like North-Korea. The fertilisation of cities allows us to move the limits. The role of architects, the contracting authorities, the developers is to push and contaminate cities. This fertilisation is very difficult in historic cities because the weight of history is considerable there. We must even more confront our analysis with the real. In Marseilles, the city evolves with difficulties even if it never stopped changing with time, and moving towards the future. Our job of architect implies contamination as a deep obligation. We must analyse the limits before making them fall.

GT Hugo Alvar Henrik Aalto (Finnish architect, designer, supporter of the functionalism and the organic architecture) affirmed that the architect is a synthesist and not a specialist. A controlled and soft imagination opposed to a noisy and brilliant one. What do you think of it?

RC Imagination is a laboratory and noises. Everybody would like to have an abundant creativity. It is the dream of each young architect. To make great actions. I prefer panache. More affordable. More spontaneous. I don’t consider myself as an artist. Architects are not artists. An artist is totally unpredictable because he is entirely free. Architects are not. They have constraints and responsibilities: the topography of the place, the regulatory, cultural and economical panorama that surrounds the building. Each architect, with his or her intellectual and imaginary education, develops and creates within these constraints. Whether they are reasonable or not, whether they make it with panache or not.

AF All the words we mentioned until now are a real dive into the Mediterranean culture. I would add beauty. The secret of privacy.

Beauty forces us to come in contact with it, to create a real relationship otherwise it does not give anything. A sentimental relationship. Time as a matter. A dispositive for all social aspects. Time within time; the unreal. Turning our eye, listening then comes the imagination. Turning around places before entering. This TIME brings imagination. What is time for you? We are here in the deep *Entre-deux*; a slow moment in a dynamic period. We take 6 hours to stop and exchange. An incredible richness in the contemporary time.

RC Time is for me the first matter. I distinguish two times. The chronological one that is imposed to all of us. 1 minute is composed of 60 seconds. 1 hour is made of 60 minutes, 1 year includes 365 days... Unless there is a physical surprise, it will be like this forever. And the lived time, like these 6 hours: a break in our rhythm. The lived time with pleasure that quickly fades away.

AF With pleasure and generosity.

RC For me, pleasure is a form of generosity. Something that we own inside us, or not. It is the divine nature of things. The lived time accelerates. We live more lives than before whereas the chronological time does not change. Time is the matter of our job. We would like, sometimes, go faster but we must let maturation and hesitation happen. The realisation of the Mucem (Museum of the European and Mediterranean Civilisations built by Rudy Ricciotti and Carta Associés in 2013) took 10 years. Marseilles needed 2.600 years to be built. We can’t do anything WITHOUT time.

The constant research to save time is part of the casualness of the contracting authorities: a compulsory cognitive dissonance. We should produce everything in a week so that they have 6 months to think about it. And it goes on in the next phase! But time reigns over us. Architects control it less and less. We are submitted to the economical and regulatory necessities. We are subjected to time management under the form of speed, or too often, of emergency, which is very different.

Paul Virilio (a French cultural theorist, urbanist, and aesthetic philosopher. He is best known for his writings on technology as it has developed in relation to speed and power, with diverse references to architecture, the arts, the city and the military) theorizes action in speed. Everything materialises. Agility is the illusion of speed. Speed becomes fun and hype. The praise of slowness, of the walker who stops and observes is the rhythm of an old time. Nowadays, we zap, we throw away: time is precarious. Our time is not reasoned, it is not adapted to our bio-rhythms.

AF After having experienced the speed, let’s head towards slowness. Through the *Place des Vosges* then towards the Clichy-Batignolles district...

The Clichy-Batignolles district
10.00 AM

Alfonso Femia — **AF**
Giorgio Tartaro — **GT**
Roland Carta — **RC**

**We are here facing an urban transformation.
The greenery of the Batignolles park.
The grey immensity of the High Court of Paris.
The contemporaneity in contact
with the historical Paris.
We're not here to analyse the architectural
projects of every one but to observe the codes
of the urban transformation.**

GT Roland, what do you think of this urban transformation?

RC It is indeed a place of urban transformation as in many other neighbourhoods. The Clichy-Batignolles district is a laboratory of urban transformation with the High Court of Paris as its high point.

The *Centre Pompidou* is a moment of Paris; the high court of Paris is a moment of Renzo Piano. Times have changed: Renzo Piano used to work in a certain way at 30 years old when he built the *Centre Pompidou*.

He built the High Court of Paris at another moment of his life, he is now a world star and manages simultaneously a high quantity of projects.

We can see completely different styles in the other projects of the Clichy-Batignolles district. It is difficult to imagine the final neighbourhood. Each architect wanted to create his prowess in the search of an addition of wonderful projects but I'm not sure that it will build a wonderful neighbourhood.

Architects and dialog... I'm not sure that these projects are friends talking to each other.

GT Paris – Lyon – Marseilles, all these cities are going through a huge evolution.

RC There was a time for empires, then the one for states and now it is the time for Metropolis. There is a competition between cities, we can mention Paris, Lyon, Marseilles, or Lille, but also Bordeaux, Nantes. These cities wanted to change. They started from their industrial wastelands, their geography because they needed to grow. They contaminated and imitated one another. They had to find the right shape to evolve in our time,

show their ability to grow and finance themselves.

On this point – the financial aspect – Lyon is very different from Paris which is also different from Marseilles. Even if the difficulties are not the same for all cities, we are witnessing the construction of a conniving architectural register. The evidence of our time where contemporary architects imitate themselves.

GT The analysis of this imitation, maybe at a time when we are living with social networks and communication. The general public itself knows the current architectural projects.

RC Architects are no exception to the rule of the world.

They communicate in real time. Social networks are modifying our relation to our job. We are witnessing the high-speed circulation of images.

Paris is reinventing itself, so is Shanghai, and Moscow then it will be the turn of African cities.

Inside the Batignolles Park.

RC We forget to use time. The time to build. This building (E.2 plot of the Cardinet-Chalabre district gathering 7.400 sqm of housing ended in 2012 by Nexity Seeri and Périphériques Architectes) makes me think of time. The time of maturation, of construction, of thought. The time that the city needs to swallow and digest the projects. We have here some projects with a lot of spaces that will enter – or not – the historical, patrimonial and common fabric of the city.

AF Here again, the *Entre-deux*. Between landscape and architecture.

The landscape serves architecture. It lets us discover some sequences and takes on the real role of a dialog.

The nature of the Batignolles Park has a contemporary spirit and appears as fundamental: empty but dense, intense but calm. A mineral forest in dialog with the sky.

It brings a different mode of looks to the place, it is the mechanism of the urban dispositive that needs, here, a founding void: landscape.

RC Greener, wider, richer, safer! An English quote that summarizes well the present situation. In front of us, stands a greener city.

A less present translation in my city where parks are outside. The city concentrates the resources of the private or public investors. But people want to find some vegetation, plants, flows... sheltered from the surrounding buildings to live (in) a safer and vaster city.

We can see the convergence of three phenomena: first, the metropolisation that concentrates the resources in one only place – the resources are of course different according to the present social fabrics. Then, the intellectual networks with disparate resources according to the cognitive levels of each neighbourhood, each city. Finally, the green city – the need for city-dwellers to find again around, in and on the buildings, the countryside that they forgot and that the city is submerging more and more day by day.

Thus, a new tendency appears in the construction of cities. We can see a contrast between buildings with a panoptic architecture and houses of the rural times

with lower passageways and surroundings filled with nature. This calm and this silence are today translated into the parks created in the outskirts of the city buildings. Here, we can see a lot of “chatty” buildings around the park.

AF Do all these elements make you think that the problem is coming from an architecture without any courage? Or is it rather the process that needs some variations, or an addition of elements, of buildings that don't interact? Are we facing some “developer-cities”?

The lack of will to build and tell a story would be obvious here without the presence of the park. The relation between cognition and perception is one more time at the heart of the discussion. Perception lets us imagine the place, it enters the relation that we create with the landscape.

RC Indeed, we are facing a cognitive dissonance with the architect aware of the problems linked to the architectural order who is facing two developers. One, efficient, who likes architecture and the renewal that it creates. And another one, economic, who likes the balance sheet that is promised by architecture and not the latter itself.

We're not analysing precisely the present projects. Yet, we can affirm that the guiding line of the neighbourhood – apart from the park that connects the buildings and creates a common atmosphere – is the noise and that's what is sad. The city is fast and noisy, that's not what people like the most. The park calms this and brings a stable point of reference that the inhabitants are waiting for. Indeed, whether we are in town or in the countryside, a lime tree is a lime tree and an oak tree remains an oak tree. The register is thus formal.

AF Or informal if we concentrate on the urban scale.

The paradox of the current buildings of the housing, as we can see in the constructions surrounding us, is the creation of common spaces of great size. Architects create them so that the inhabitants can meet themselves, inside, while they want and need balconies, terraces... landscape(s). The pleasure is found here, in the park, and not on the concrete ground.

RC Harmony and cacophony thus cross each other...

Monsieur Bleu Restaurant
Palais de Tokyo
12.30 PM

Alfonso Femia — **AF**
Giorgio Tartaro — **GT**
Roland Carta — **RC**
Jean-Philippe Hugron — **J-PH**
Luciana Ravanel — **LR**

**Cognition brought to perception.
We must create a complicity with the city,
feed cognition:
it is not an exact affirmation.**

AF Jean-Philippe, Luciana, I thank you for joining us. I'm glad to share this last slow moment – introduced in the speed of our daily life – with you.

I'm impressed by your mastery and your knowledge of the French – and international – architectural world but also by your freedom to provoke. We have been exchanging with Roland Carta and Giorgio Tartaro since this morning on perception and cognition. We explored two places and we're about to do the same here.

RC We did not speak only about perception and cognition but also action. The latter is in contradiction with cognition.

I like modern architecture with cognitive contents that we can appropriate, as the patrimonial city in contradiction with action. These are the things the architects are confronted to, and this puts them in a difficult position. A very rare fact: making these two notions agree. Only a minority is able to do it. For a long time, the public order achieved to do it, without any dissonance. Not anymore. Before, it dealt with spaces where equity was the rule; which is not the case anymore.

J-PH I never analysed the subject from that angle. Personally, I would add a third word: feeling. Desire. Awakening of the senses. Look. The wishes before the use.

AF Perception and cognition are two words that I explored during a workshop in Prato (Italy). A part of the city downgraded by some infrastructures, a fraction of the territory. The workshop gathering architects and public body (the Mayor): a perfect example of cognition. A role, some shared perspectives.

Bringing a dimension, creating a collective relationship. Feeling is a new perception. Or how a part of the city must become efficient, connected to its history: the heritage of the place. This must not be translated into fragments, episodes that fail. We must exit, go outside, see, live our reality. Cognition brought to perception. We must create a complicity with the city, feed cognition: it is not an exact affirmation.

J-PH The *Palais de Tokyo*, this place where we are now, in which way is it a subject under reflection(s)?

RC Let's be pragmatic, we wanted to go to *Georges* (restaurant of the *Centre Pompidou*) but it was closed. The *Palais de Tokyo* brings us to the question of the origination of orders.

J-PH The reading of this building highlights the inability of the State and the City to agree. It was created for the World Exhibition in order to embody a "combined building". But it is not: two restaurants, two entrances, two museums... The *Palais de Tokyo* is in poor condition.

LR I love the *Palais de Tokyo*. The City manages the museum. It should be soon restored again. The State does not agree, that's why the projects don't succeed. Two participants, two contracting authorities, it is difficult to come to an agreement...

J-PH The exterior spaces don't belong to anyone. They are public spaces.

AF The exterior spaces: empty spaces that are very rich. They are the perception of the city. They increase the value of the projects and are directed towards a dialog. They create an exchange. They participate to the identity of the city and have a role to play there. Things are changing, nature must be part of the stratified city.

For example, we walked this morning in the park of the Clichy-Batignolles district. The park is the center, the heart of the space.

RC This is the place where I felt the best.

AF The park is surrounded by all the buildings of the district. There is unfortunately no architecture. I'm not criticizing. In fact, there are several architectures. Each has its own role but they are all different. It does not make any pleasure, there are too many places.

As for the park, it is beautiful. It serves architecture. Its configuration brings a horizon to each building. It is a dispositive of perception, the story is possible. The difference of heights between the buildings of the district makes sense with the park. It answers questions about the urban dispositive of the High Court (Renzo Piano, 2017) that, far away, doesn't create any dialog but makes sense. We are waiting for a dialog with the sky, here. Our perception anchors things and helps us to find this dialog; without the landscape, it would be extremely difficult.

J-PH What is the dispositive to re-establish the dialog between architecture and landscape?

AF The classical dispositive, for me, is to begin with the area, then the masterplan, the park and finally the building. The Clichy-Batignolles district brings together the buildings of several architects, but without any common story. Each one built their own building.

Like a *bouillabaisse*; we tried to put several fishes together but here, it is not working yet, except when we are in the middle of the park.

J-PH Does it not imply the question of perception on a long time?

Is landscape not playing a role in the judgment of architecture?

The projects photographed in the 50's were hard; of course, the black and white photographs were really aestheticizing but, on site, reality was rougher.

The perception of these projects changed today because vegetation grew inside. The Clichy-Batignolles district does not avoid this affirmation. The planted trees are mature, tall, imposing. They change the perception of the current district. On the contrary, if the selected trees had been small or young, it would have made the district evolve and change according to the rhythm of the vegetation. The immediate perception of the neighborhood corresponds with no doubt to the image sold.

RC Trees die. If we plant tall and mature trees from the beginning of the project's life, we run the risk of making them die early and having to replace them really soon. This will lead us to look for a vegetation of renewal. I understand the need to respond to the immediacy and to respect the image sold but we also need to think in terms of durability. We need to settle in the longevity or it will create problems tomorrow.

AF I find that the plants of the Clichy-Batignolles district are very good because they are in the middle of the park where I felt in a PLACE.

I did not feel in a place thanks to architecture and it was not because of the buildings under construction but because architecture does not tell a story. It is this weakness that I want to highlight and not the architectural choices themselves.

The role of the park is essential. It underlines the weakness of the current dispositive facing sharing: too many rules or too much liberty. On the search of equilibrium. The dispositive must give strength to voids.

J-PH Do you think that we give strength to voids with a park?

AF With a park, a square. A place of sensations where we are at ease. It brings advantages to all the projects. The park brings an idea of romanticism to the High Court of Paris; it appears at a distance, lighter...

J-PH Does nature denature perception?

AF Nature builds things to express feelings. Cities must be strong to face the worldwide competition, to assume the complexity of contemporaneity, to differentiate themselves. They are not mature for this, they are not ready. The emotions felt change from a meter to another and this is not anticipated. These moments of weakness become a strength for the city.

J-PH I'm bringing up the selected places again. The *Place des Vosges*, the Clichy-Batignolles district: two places with a park. For me, I think that the park of the *Place des Vosges* denatures the function of the place, it is an heresy!

RC The garden of the *Place des Vosges* is a disaster but we must take in account the chronological difference. Indeed, the *Place des Vosges* traces back to 1600 whereas the garden traces back to 1840. Its creation followed the will of people to have some "green", to walk around. A geometrical arrangement that

brings nothing. We would prefer the mineral park.

J-PH The park wants to control the use that people make of the *Place des Vosges*. It does not let get the whole *Place*. We can not organize any cultural event, any manifestation.

The park of the Clichy-Batignolles district also controls the public space. Does the High Court expect an esplanade?

LR Contrary to the park of the *Place des Vosges*, I think that the park of the Clichy-Batignolles district is unifying. All the inhabitants of the neighborhood go there, it is a place of life.

RC We experienced the same thing in Marseilles with the Park of the 26th Centenary. The expected mall was cancelled by Jean-Claude Gaudin, the Mayor of the city. Instead, a garden was created by Michel Huet. It is a beautiful garden, a little bit pontificating, Roman like the work of Michel Huet. It is this garden that ordered the spaces around, the surrounding town planning.

It is the same thing here. The park is created first, finished, enclosed, it determines the added spaces. It is a real landscape unit; its function is well-designed with a single look, a single intuition, a single action, a single hand.

The rest of the district is too wordy, without any unity, too contrasting, without any frame, any dimension, any height. We are in the real contemporaneity: the *carte blanche* was too important, there is no unity, no equality.

It is totally different from the *Place des Vosges* that follows a sovereign frame. It is calming, monotonous, located in the architectural history. Furthermore, its park is not a real public space. It is only opened during the day and closed during the night: there is still this idea of control.

AF The park of the Clichy-Batignolles district, in term of cognition, is present: it is physically there. In term of perception, it is not a place for people but for architecture; it serves the surrounding buildings, it is not a place of generosity. The production of the city's things (housing, parks, public facilities...) is made without any relation. THIS is not the construction of the city.

The weakness of the city lies in an addition of elements, without any story.

The founding act must be discussed.

J-PH I agree with you.

I also wanted to talk about the State representation. The *Place des Vosges* and the High Court imply the presence of the State.

AF The High Court does not look like a public institution. It means that the State representation changed. As for the *Place des Vosges*, it is historical but I find it has a private dimension.

J-PH Yes, this privacy is due to the park.

AF The State representation, in the *Place des Vosges*, seems balanced. It can not be perceived from the outside.

RC The *Place des Vosges* is the result of a sovereign decision. It is the fruit of a royal injunction to have a small hotel for a domestic use. The King and the Queen never lived there.

It is very different from the High Court which is a State representation expressing the democratic process of the country.

The High Court emerges, it is real, well organized, it embodies dignity.

No cognitive dissonance here but a real coherence between cognition and action: the High Court does not look for a profitability but a real clarity towards the people.

The Clichy-Batignolles district has a really different vocation: it comes from a private body. It is a financial vehicle, without any longevity. It is linked to the market and we can see it, we can feel it.

J-PH You're perfectly right, the differentiation between public and private must be noticed.

The High Court is public; cold and neutral, it represents justice well.

Too cold to be a State representation, it would have been better to build it in a more exuberant way.

RC Yes, it is too discreet.

AF Our project for the new headquarters of BNL-BNP Paribas in Rome embodies this differentiation and the opinion that results from it. The contracting authority was afraid of our project because he found it too beautiful for a private project. He could not make a project that exuded money, being a bank company. Yet, we built the building with a cost of 1.250€/sqm! Another project, another case. We are making a project of 54 homes in Lyon. We suggested a detailed project, created in harmony with the environment. We had to "simplify" it by making it sober so that the Lyon residents don't think we are spending their money... A piece of culture and an awareness of things are missing.

Yet, in Milan, we saw an evolution of the city. Some colorful projects emerge in a city known to be grey. There is a visual acknowledgement of the buildings we see.

LR The High Court is a tower; it is a visual representation of power.

J-PH Power is not justice.

LR A tower is a strong image. It is a political representation.

The Clichy-Batignolles district is linked to the park, the founding element of the neighborhood. But the power of the place resides in the tower of the High Court that, seen from outside, DOMINATES.

RC A limit, as the historic fortified castles. For me, a tower expresses indifference. It extracts itself from the public space. It rises to isolate itself. Justice thus embodies this indifference... That's why I don't like justice to be represented by a tower.

A tower is the symbol of the attribute of metropolisation. Facing the ring road, the different heights of the towers are very aggressive. A unit would have been better. The density of the towers is not reflected enough in the creation of the city.

AF We have a different perception of the tower, the State, the public space, the city. There is no unique answer.

The sensations are different. The looks are different. Is it a tower? Is it justice? Is it an urban dispositive? Is it power?

J-PH We are disarmed because we have a different perception of justice. Renzo Piano did not deal with the subject of perception of justice.

RC Renzo Piano built two buildings in Paris: the *Centre Georges Pompidou* and the High Court.

J-PH The High Court is the moment of Renzo Piano.

RC The context changed. Since the creation of the *Centre Georges Pompidou*, the “star-architect” notion has appeared, the architect who manipulates, controls and designs a lot in a short amount of time.

Without a doubt, Renzo Piano does not give the same amount of attention to his 50 projects currently in progress than he did for the *Centre Georges Pompidou*.

LR Internationally, it seems that he only makes one project per year...

AF For me, the competition for the building of the High Court revealed more iconic projects than Renzo Piano's.

LR The other architects selected in the competition were Loci Anima (Françoise Raynaud), Christian de Portzamparc, OMA (Rem Koolhaas) and Marc Mimram. The project was a private-public partnership (PPP).

J-PH How to manipulate the perception of the user?

AF Perception comes from a personal condition. Nobody has the same opinion. It is not about persuading users but only telling them a story. The headquarters of BNL-BNP Paribas in Rome manipulate perception: the building is different at each moment of the day and the way it is perceived is constantly changing...

Perception is a way to create a dialog with each person; it is the only empathic way to establish a dialog. Indeed, light can be understood by everyone.

We stage light. We introduce light in time, in the place, in the space.

Not turning the look towards ourselves. Opening ourselves.

The High Court has a well-chosen grey. It speaks with the sky of Paris.

Now, we have to wait and see its evolution...



Roland Carta



Né le 3 juin 1951 à Digne.

Fils d'architecte et petit-fils de maçon italien, il a été imprégné très jeune du goût et de la beauté de construire, du sens des matériaux, dans un va-et-vient entre recherche, conception et pratique du chantier.

Diplômé de l'École d'Architecture de Marseille où il vit, il a été influencé par l'enseignement de Paul Nelson et André-Jacques Dunoyer de Ségonzac.

Son agence qui est devenue, au fil des années et des projets, le support de son identité professionnelle et de son indépendance, regroupe aujourd'hui 40 collaborateurs qui travaillent collectivement avec lui à l'aboutissement des projets.

Born in Digne on June 3, 1951.

His father was an architect and his grand-father was an Italian mason, thus he was spread – as a young boy – through the taste and the beauty to build, the meaning of materials, in a back-and-forth between research, design and practice of construction works.

Graduated in Architecture from the School of Marseilles where he lives, he was influenced by the teaching of Paul Nelson and André-Jacques Dunoyer de Ségonzac. His studio that became, throughout the years and the projects, the support of his professional identity and his independence, gathers now forty collaborators who collectively work with him for the completion of all their projects.

Alfonso Femia



Né à Taurianova (Italie) le 7 décembre 1966. Il vit à Gênes d'où il part et revient en faisant un unique voyage entre Gênes, Milan et Paris.

Diplômé de l'École d'Architecture de Gênes depuis 1992, il a fondé 5+1 en 1995, 5+1AA en 2005 et 5+1AA SAS Paris en 2007. En 2017, il change le nom de 5+1AA qui devient Atelier(s) Alfonso Femia AF517.

Alfonso Femia a remporté de nombreux concours internationaux – parmi lesquels le nouveau Palais du Cinéma de Venise, les Docks de Marseille, le siège de BNL-BNP Paribas à Rome ou la Dallara Academy à Parme.

En 2015, il a fondé 500x100 et créé 500x100Talk, un lieu de rencontres et d'échanges sur le thème de la ville où celle-ci devient un outil de dialogue, structuré en plusieurs formats animés par le journaliste Giorgio Tartaro.

Alfonso Femia développe une "recherche autour de la matière" et approfondit, avec AFdesign, les thèmes en lien avec la céramique, la lumière, le bois, le verre, le carton et le béton bio-dynamique.

Le voyage dans le voyage.

Born in Taurianova, (Italy) on December 7, 1966. He lives in Genoa from where he leaves on a unique and continuous "back and forth" journey between Genoa, Milan and Paris.

Graduated in Architecture from the University of Genoa – School of Architecture in 1992, he founded 5+1 in 1995, 5+1AA in 2005 and 5+1AA SAS Paris in 2007. In 2017, he transforms

the denomination of 5+1AA in Atelier(s) Alfonso Femia AF517.

He has won numerous international competitions – including the new Cinema Palace in Venice, the Marseilles Docks, the BNL-BNP Paribas headquarters in Rome or the Dallara Academy in Parma. In 2015, he founded 500x100 and created 500x100Talk, "the city as a dialog tool", a place of meetings and exchanges on the theme of the city, structured in two formats conducted by the journalist Giorgio Tartaro.

Alfonso Femia developed a "research around matter" and deepens, with AFdesign, the themes related to ceramics, light, wood, glass, cardboard and biodynamic concrete.

The journey inside the journey.

Jean-Philippe Hugron



Depuis avril 2014, rédacteur en chef du *Courrier de l'Architecte*, il est doctorant à l'Institut d'urbanisme de Paris et spécialisé en histoire de l'architecture.

Since April 2014, he has been the editor-in-chief of the *Courrier de l'Architecte*. He is a doctorate researcher at the Town Planning Institute of Paris and is specialised in history of architecture.

Luciana Ravanel



En tant que chargée de mission à la Mission Interministérielle pour la Qualité Architecturale des Constructions Publiques (MICQP) de 1978 à 1986, puis chargée de mission au Cabinet du ministre de l'Équipement, Luciana Ravanel s'attache à instaurer un dialogue durable entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre.

Directeur de l'Institut français d'architecture de 1988 à 1998, elle œuvre au développement d'une meilleure connaissance de l'architecture contemporaine à travers nombres de projets culturels.

En 1998, Luciana Ravanel crée Ante Prima Consultants. Depuis, elle fait de la valorisation mutuelle des savoir-faire de chacun une priorité et une force.

As a policy officer of the Interministerial Mission for the Architectural Quality of the Public Buildings (MICQP) from 1978 to 1986 and then as a policy officer of the Facilities Minister's cabinet, Luciana Ravanel is devoted to creating a durable dialog between contracting authority and architects.

As the Director of the French Institute of Architecture from 1988 to 1998, she had worked for the development of a better awareness of contemporary architecture through numerous cultural projects. In 1998, Luciana Ravanel created Ante Prima Consultants. Since then, she has made the mutual valorisation of each one's savoir-faire a priority and a strength.

Giorgio Tartaro



Né en 1967 à Verbania (Italie).

Il est journaliste et réalise des projets de communication pour l'architecture et le design. Il est auteur pour la télévision, notamment les chaînes RAI et Sky Leonardo/Alice/Case Design Stili, directeur éditorial et consultant pour Leonardo TV, présentateur de programmes vidéo variés sur le thème de projets architecturaux et design intérieur.

Il est directeur éditorial de la revue *Case & Stili* depuis 2013. Il a travaillé comme rédacteur pour *Modo* et *Domus* et a écrit des articles pour divers magazines.

Il est co-directeur du Master de design intérieur de l'École Polytechnique de Milan et professeur pour le Master *Made in Italy* à l'Université IULM de Milan.

Il est très actif sur les nouvelles plateformes de communication web et les réseaux sociaux ; il est le directeur éditorial d'ArchimovieTV et 500x100TV Talk.

Il privilégie l'immédiateté du langage vidéo.

Born in 1967 in Verbania (Italy).

He is a journalist and handles communication projects for architecture and design.

He is a TV author, notably for *RAI* and *Sky Leonardo/Alice/Case Design Stili* channels, the editorial director and consultant for Leonardo TV, a presenter of various video programs dedicated to architecture and interior design.

He has been the editorial director of the magazine *Case & Stili* since 2013.

He worked as a redactor for *Modo* and *Domus* and wrote articles for diverse magazines.

He is the co-director of the interior design Master at the Polytechnic School in Milan and a teacher for the Master *Made in Italy* at the IULM of Milan University.

He is very active on new communication websites and on social networks; he is the editorial director of *ArchimovieTV* and *500x100TV Talk*. He favours the immediacy of video language.

éditions et production/
publishing and production

Ante Prima Consultants
Luciana Ravanel
58, rue Beaubourg
75003 Paris, France

direction de l'ouvrage/
editorial direction

Luciana Ravanel
Alfonso Femia

suivi éditorial et relectures/
editorial follow-up and proofreading

Jeanne Mogis,
Ante Prima Consultants

Liloye Chevallereau,
Atelier(s) Alfonso Femia

projet éditorial et direction artistique/
editorial project and artistic direction

Alfonso Femia

auteurs/ authors

Roland Carta
Alfonso Femia
Jean-Philippe Hugron
Giorgio Tartaro
Luciana Ravanel

L'Entre-deux rédaction/ redaction

Liloye Chevallereau
Enrico Martino
Simonetta Cenci
Michela Lucariello
Natalee Christine Rojo

conception graphique et élaboration
des images/ graphic design and image
processing

AF*design avec/ with
Enrico Martino
Michela Lucariello
Natalee Christine Rojo

photographies/ photographs
© **Stefano Anzini**

impression/ printing

Grafiche G7
www.graficheg7.it

un projet de/ a project by
Alfonso Femia
avec/with

500
x
100
TALK

compagnon de voyage/ travel partner



L'Entre-deux c'est/ is online
www.entre-deux.500x100.com

vidéo et montage/ video and editing
Massimiliano Blasini
pour/ for 500x100

© 2018

Atelier(s) Alfonso Femia
www.atelierfemia.com

Ante Prima
www.ante-prima.com

Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans ce livre (dessins, photographies, textes) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans un accord préalable.

All rights reserved. All information published in this book (drawings, photos, texts) are protected by intellectual property rights. No part of this publication may be reproduced, modified, translated, transmitted in any form or by any means, without the prior written permission of the publisher.

“

LE TEMPS COMME MATIÈRE.
LE TEMPS DANS LE TEMPS ; L'IRRÉEL.
TOURNER LE REGARD, ÉCOUTER,
ET ENSUITE ARRIVE L'IMAGINATION. TOURNER
AUTOUR DES LIEUX AVANT D'Y ENTRER.
CE TEMPS AMÈNE L'IMAGINATION.
L'ENTRE-DEUX :
UN MOMENT LENT
DANS UNE PÉRIODE DYNAMIQUE.
6 HEURES POUR NOUS ARRÊTER
ET ÉCHANGER.
UNE RICHESSE FOLLE
DANS LE TEMPS CONTEMPORAIN.

”

« Time as a matter. Time within time; the unreal.
Turning our eye.
Listening. Then comes the imagination.
Turning around places before entering.
This time brings to imagination.
The *Entre-deux*:
a slow moment in a dynamic period.
6 hours to stop and exchange.
An incredible richness in the contemporary time. »

L'ENTRE-DEUX, PARIS

#RolandCarta #AlfonsoFemia #GiorgioTartaro #JeanPhilippeHugron #LucianaRavanel